Réveil du Cinéma

EN VISITE

Madame Franklin ROOSEVELT, épouse du Président de la République des Etats-Unis, aime beaucoup la petite Shirley TEMPLE. Elle ne manque jamais de lui rendre visite lorsqu'elle séjourne en Californie. — Voici une photo prise au cours d'une de ces entrevues. (Ph. Keystone).

Petites nouvelles

C'est samedi qu'a eu lieu aux studios de Saint-Maurice, le dernier tour de manivelle de « **La Maison du Maltais** », film réalisé par Pierre Chenal. Tout porte à croire que ce film sera une des meilleures œuvres du jeune réalisateur de l' « **Alibi** ».

∴

Le metteur en scène Maurice Lehmann avait convoqué récemment des jeunes gens des deux sexes désireux de débuter au cinéma, pour leur faire procéder à des essais. Deux des jeunes acteurs retenus vont débuter prochainement à l'écran, l'un Kerien, dans un film de Pierre Colombier « **Le Dompteur** », l'autre Gaby Sylvia, dans la prochaine réalisation de Maurice Lehmann « **Ruisseau** ».

∴

La jeune vedette française, Michèle Morgan, dont les dernières créations à l'écran ont été remarquées, va partir pour Berlin où elle tournera un film, pour le compte d'une firme allemande. Ce film sera réalisé d'après un scénario de Charles Spaak.

∴

Le metteur en scène Herbert Wilcox, a l'intention de réaliser cette saison un film dont l'action se déroulerait sous le Consulat et sous l'Empire. Le rôle de Napoléon serait tenu par Pierre Blanchar et celui de l'impératrice Joséphine, par Ruth Chatterton.

∴

Le metteur en scène Marcel Carné, donnera le 20 Juillet prochain, le premier tour de manivelle d'un film dont l'action se passera dans les bagnes d'enfants et qui s'intitulera « **L'Ile des Enfants Perdus** ».

∴

Le metteur en scène M. d'Epinay et sa troupe s'embarqueront le 10 Juin pour le Liban, afin d'y tourner les extérieurs de « **Yamilé sous les cèdres** », une adaptation cinématographique du livre bien connu d'Henry Bordeaux.

∴

Un film sur le camping sera réalisé en Août prochain par le metteur en scène Eugène Delaw. Les interprètes de cette production cinématographique, qui portera comme titre « **A nous la Jeunesse** », seront Micheline Cherrel, John Loder et Eric Audouin.

On a tourné

« *CAFÉ DE PARIS* ». — Yves Mirande procède au montage de son film « *Café de Paris* » qu'il vient de réaliser aux Studios Tobis d'Epinay, d'après un scénario dont il est l'auteur « *Café de Paris* » est une comédie trépidante. Son action a pour cadre le « Café de Paris » reconstitué par Jacques Krauss. Vera Korène, Jules Berry, S. Berriau, Henri Rousselle, Alexandre Rignault, Janine Guise, Florence Marly, Barbara Shaw, Escande, Roger Gaillard, Jacques Baumer, Grétillat, Pizani, Marcel Vallée, Marcel Simon, forment la distribution qui interpréta « *Café de Paris* ».

« *BELLE ETOILE* ». — Jacques de Baroncelli procède au montage de son film « *Belle Etoile* ». Cette comédie de Michel Duran, nous conte les aventures d'un jeune chômeur et d'une jeune fille de famille riche, décidés de se suicider pour échapper à un mariage odieux. Mais tout s'arrangera... il eût été dommage que la délicieuse Meg Lemonnier fût contrainte à une telle solution... J. P. Aumont, Michel Simon et Saturnin Fabre sont, avec Meg Lemonnier, les principaux interprètes de « *Belle Etoile* ».

Les Vedettes populaires de l'Ecran français

Corinne LUCHAIRE (Ph. Keystone).

On tourne

« *ULTIMATUM* ». — Robert Wienne poursuit aux Studios François 1er, la réalisation d' « *Ultimatum* ». Les prises de vues prendront fin vers le 20 Juin. Nous rappelons en quelques lignes le sujet de cette œuvre se déroulant dans l'atmosphère pathétique et trouble des *quelques jours précédant* la guerre : le film est situé en Serbie, à la frontière hongroise, et les répercussions du conflit amènent une tragédie morale entre les héros, une autrichienne et son mari, officier serbe. Aucune considération politique, « *Ultimatum* » reste uniquement sur le plan humain.

« *KATIA* ». — Un décor représentant une immense pièce du Palais d'Hiver, à St-Pétersbourg. C'est une recherche de l'exactitude qui confine à la ressemblance presque exacte. Maurice Tourneur, entouré de ses collaborateurs, tourne une scène importante de « *Katia* » sur le plateau C. des Studios de Saint-Maurice.

La Caméra est montée sur rail : devant son œil implacable, Mme Dasré, impératrice de toutes les Russies, et, debout, respectueux, le général Potapof (Carpentier). Elle est étendue sur un lit de repos, recouverte jusqu'à mi-corps de fourrures précieuses.

Une répétition pour les acteurs, une seconde répétition pour la caméra et Maurice Tourneur filme la scène.

« *PRISON DE FEMMES* ». — Aux studios de Neuilly, Roger Richebé, poursuit la réalisation de « *Prison de Femmes* ». Ce film nous permettra de voir réunies pour la première fois dans une production cinématographique, Viviane Romance et Renée Saint-Cyr. L'écrivain qu'est Francis Carco fait, avec « *Prison de femmes* », dont il est l'auteur, des débuts sensationnels ; une nouvelle carrière s'ouvre à lui...

« *L'ACCROCHE-CŒUR* ». — Pierre Caron a donné, aux Studios de Joinville, le premier tour de manivelle de « *L'Accroche-Cœur* », sur une adaptation et un découpage de Sacha-Guitry, d'après sa pièce.

Jacqueline Delubac, Henri Garat, Ginette Leclerc, Marguerite Moreno, Pierre Larquey, Max Michel, Charles Redgie, composent la distribution.

« *ERNEST-LE-REBELLE* ». — Christian Jaque poursuit à Nice, la réalisation d' « *Ernest-le-Rebelle* ». Fernandel est la vedette de ce film. Notre grand comique a pour partenaires : Le Vigan, Mona Goya, Devère, Rosita Montenegro, Alcover et Génin.

« *PRINCE DE MON CŒUR* ». — Ce film de Daniel Norman est tourné au Studio de Montsouris. Ses principaux interprètes, sont : Réda Caire, Simone Cerdan, Marcel Vallée, Larquey, etc.

LES DÉCORATEURS AU TRAVAIL

Eddy IMAHU, attaché aux Studios Métro-Goldwyn-Mayer, termine la maquette d'un décor qui doit servir pour un nouveau film. (Ph. M.-G.-M.)

PAR-CI, PAR-LA

COMMENT NAISSENT LES NAVETS

Ce metteur en scène-producteur bien connu — le « bien » étant exclusivement quantitatif et non qualificatif — arborait l'autre jour une mine particulièrement satisfaite.

« Eh bien, vous avez l'air tout joyeux, mon cher maître ! lui fit observer, badin, un journaliste. Une bonne affaire en perspective

— Justement ! J'ai découvert un commanditaire très intéressant. Nous allons commencer à tourner dans quelques jours.

— Ah ! Oui ? Et quoi donc ?

— Oh ! quant à ça, c'est un détail. J'ai tout sous la main : artistes, scénarios : je n'ai plus qu'à faire le choix. On décidera ça un de ces jours, entre la poire et le fromage... »

Entre la poire et le fromage, on plantera un navet.

LES PIPES DU « DERNIER GANGSTER »

Edward G. Robinson, grand fumeur, alors qu'il tournait dans le film Metro-Goldwyn-Mayer : « LE DERNIER GANGSTER », arriva aux studios un beau matin avec une caisse pleine de superbes pipes dont il fit cadeau à toute la gent masculine de la distribution et de l'équipe ouvrière. Vers trois heures de l'après-midi, le metteur en scène Edward Ludwig souffrait d'une complète extinction de voix et nombreux furent ceux qui, la gorge asséchée par l'essai de ces pipes toutes neuves, pouvaient à peine parler. Le terrible « dernier gangster » Edward G. Robinson qui, lui, fumait sans arrêt une vieille « bouffarde » savamment culottée, s'est bien amusé ce jour-là !

On va tourner

« *MON DÉPUTÉ* ». — Le metteur en scène André Berthomieu réalisera à partir du 7 Juin prochain, d'après une histoire originale de Tristan Bernard, un film « *Mon Député* », dont Elvire Popesco, Marguerite Moreno, Jules Berry, et André Lefaur seront les protagonistes.

« *PLACE DE LA CONCORDE* ». — Le metteur en scène tchèque, Karl Lamac, est arrivé à Paris. On sait qu'il réalisera dès le 18 juillet le film « *Place de la Concorde* » d'après un scénario de Max Kolbé.

On se souvient que c'est Lamac qui fit tourner pour la première fois Anny Ondra, l'épouse du célèbre boxeur allemand Schmeling. Il a déjà travaillé à Paris où il porta à l'écran « *J'aime toutes les femmes* », avec Jean Kiepura et Martha Eggerth.

« *Place de la Concorde* » sera une comédie musicale et sentimentale.

« *LE RÉVOLTÉ* ». — MM. Clouzot et Villar travaillent activement au découpage du film « *Le Révolté* », qui sera réalisé dans le courant de l'été d'après le roman de Maurice Larrouy. Ils séjournent actuellement à Port-Vendre, afin de mettre au point la partie du film qui se déroulera à bord d'un torpilleur, et dans ce but, ils se rendent presque chaque jour à bord de « La Bombarde », une belle unité de la marine française, dont l'accès leur est obligemment facilité. Léon Mathot, qui assurera la réalisation du « *Révolté* », ira très prochainement rejoindre MM. Clouzot et Villar à Port-Vendre pour une mise au point définitive du découpage de cette production.

LES FILMS SONORES TOBIS

Présentent cette semaine au CAMÉO DE LILLE

LE TOMBEAU HINDOU

Claude MAY et Max MICHEL, dans une scène du « Tombeau Hindou », *qui fait suite au* « Tigre du Bengale ». (Photo Tobis).

SAVEZ-VOUS QUE...

... Rosalind Russell, la plus élégante des vedettes d'Hollywood, porte fréquemment une broche d'or ornée de 108 diamants qui proviennent de vieux bijoux de famille trop abîmés pour être utilisables ?

... Métro-Goldwyn-Mayer annonce que les nouveaux bâtiments qui font partie de son programme d'extension sont en voie d'achèvement.

On peut se rendre compte de l'importance de ces travaux par l'extraordinaire budget que la firme a alloué pour ces constructions et qui se monte à la fabuleuse somme de 200 millions de francs.

DOUBLURES !

— *C'est pour doubler Joséphine BAKER...*
— *Bien, missié... li pas doubler aussi li cachet ?...*

L'IODE n'est assimilable, donc actif, qu'à l'état d'iode naissant. — Or, seul VIVIODE donne de l'iode naissant — C'est pourquoi la cure VIVIODE est infiniment plus efficace que tout autre traitement à base d'iode et toujours sans aucun danger. — Toutes pharmacies, le tube de 30 comprimés avec son mode d'emploi pour tous les cas : 7 fr. 80.

La Fiancée du disparu

par **PIERRE DAVESNES** et **CHANTAL REMY**

26

— Maître, vous savez bien que j'ai une absolue confiance en vous, je vous jure que pas une seconde je n'ai eu sur ce point l'ombre d'une hésitation. Mais je suis si troublé par ce que vous me dites, si ému. Songez, Maître, c'est l'œuvre dans laquelle j'ai mis le plus de moi-même, mes larmes, mon amour malheureux. Car cette œuvre, c'est elle, en somme, la femme aimée, qui me l'a inspirée. Et vous dites que c'est un chef-d'œuvre.

Il se prit le front à deux mains, plus bouleversé de ce jugement du Maître qu'à ses plus grands triomphes auprès d'un public enthousiaste.

Et de grosses larmes, à la fois très amères et très douces, coulèrent lentement sur ses joues pâles

****

CHAPITRE X

MAIS QUELQU'UN TROUBLA LA FÊTE

Les jours passaient. Maintenant la grande maison blanche semblait en révolution. Philomène ronchonnait, grognait, trottait, prenait des airs mystérieux, gourmands ou extatiques, en évoquant le grand jour proche, lorsqu'elle répondait aux questions du boucher, du boulanger ou du facteur :

— Not' demoiselle ? Sa robe ? Ah ! vous verrez... vous verrez... Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle sera belle, Mlle Claire.

Lorsque Jacques arrivait, cela lui produisait exactement la même impression que celle que peut ressentir un homme tombant au milieu de préparatifs pour un grand voyage dont il ne sera pas.

On l'accueillait avec des rires, des appels d'un bout de la maison à l'autre. Un jour, arrivant au début de l'après-midi, il s'entendit appeler d'en haut : il leva la tête, de la lucarne du grenier émergeaient la chevelure blonde, la bouche rieuse de Claire, les bras agités en guise de bienvenue :

— Hello old Jack ! Nous travaillons. Nous sommes en train de découvrir des merveilles pour transformer le petit salon.

Il se faisait l'effet d'être le bon toutou aimé, mais encombrant.

— Hé, l'artiste, criait Raoul en riant, fourre-toi dans un coin et ne bouge plus. Tu ne vois donc pas qu'on déménage, sacré frangin ?... Tiens, aide-moi à rouler ce tapis.

— On l'enlève, ce bon vieux tapis ?

— Oui, tu vois bien, là. On va en mettre un autre ; ça va être meublé en moderne, tu comprends.

En riant, il montra Claire, décoiffée, animée, revêtue d'une grande blouse de travail et armée d'un chiffon :

— Elle aime le moderne. Et regarde si elle en met un coup.

Oui, il regardait Claire. Il regardait son cousin aussi. Son cœur se serrait, une détresse infinie l'oppressait, lui enfonçant une houle dans la gorge. Mais il n'en voulait à personne. Et c'est d'un élan très sincère qu'il leur dit, une fois, à tous deux :

— Je suis heureux de votre bonheur. Et tu sais, Raoul, je connais Claire, moi aussi ; elle mérite beaucoup, beaucoup d'amour. Tâche de la rendre heureuse.

Très bas il avait ajouté, lui glissant ces mots à l'oreille :

— Je t'en prie, mon petit, rends-la heureuse. Ne joue plus. Et puis, surveille ton caractère.

Il avait confiance pourtant : l'amour n'était-il pas un merveilleux magicien ? Au fond de lui, il était persuadé que Claire serait heureuse. Il se disait :

— Elle épouse un héros ; il est digne d'elle.

Et pas une ombre de jalousie, de rancune, ne l'effleura. Il souffrait horriblement. Mais il n'était pas envieux.

A quelque temps de là, Raoul vint lui rendre visite en grand secret.

Il avait, comme on dit, une figure d'enterrement.

— Mon vieux Jacques, il n'y a qu'à toi que je puisse confier ça. Si tu savais la tuile qui me dégringole sur la tête !

« Oui, je me croyais bien tranquille, sûr de mon bonheur, quand une catastrophe...

— Une catastrophe ! Parle ! Tu m'inquiètes !

Pour toute réponse, Raoul tendit une lettre :

— Lis ça, fit-il d'une voix sombre. Je n'ose pas en parler à Claire.

Jacques prit le papier que lui tendait Raoul. C'était une lettre de Ludovic Mathieu, l'ancien second de l'explorateur, celui-là même que Raoul avait peut-être à la légère, accusé de l'avoir abandonné. Mathieu prétendait s'être entièrement justifié des accusations que Raoul avait fait peser sur lui. Peut-être avait-il raison d'ailleurs ; mais aujourd'hui, il demandait réparation du préjudice qui lui avait été causé. Il rappelait qu'à la suite des incidents qui avaient marqué le retour de Raoul Berthet, aucune maison de films n'avait consenti à l'employer. Il était réduit à la misère, ayant à sa charge sa femme et ses quatre enfants. D'autre part, il avait établi à l'aide de pièces comptables absolument irréfutables que Raoul s'était trompé dans ses comptes à son profit et au détriment de Ludovic Mathieu.

Cette erreur était-elle volontaire ou involontaire ? Mathieu déclarait qu'il se ferait une opinion par la suite, d'après la réponse qui serait faite à cette première lettre. Pour le moment, il offrait d'arranger l'affaire à l'amiable, d'éviter un procès en diffamation et, ce qui serait plus grave encore, une plainte en détournements. Sinon, « il pourrait y avoir du scandale le jour du mariage de M. Berthet ».

« Un homme exaspéré, calomnié indignement, ruiné, volé, n'est-il pas excusable lorsqu'il se fait justice soi-même ? », écrivait-il.

— Il essaie de te faire peur ! dit Jacques. Tu ne le crois pas capable de mettre son projet à exécution ?

— Malheureusement si, je l'en crois très capable. Si j'avais considéré ces menaces comme des bavardages sans importance, je ne serais pas venu ici te demander conseil et te supplier de me tirer d'affaire.

— Te tirer d'affaire ? Mais, mon cher ami, je suis aussi embarrassé que toi. Cet homme a des droits sur toi. Il essaie de les faire valoir et même de les monnayer. Le geste n'est peut-être pas très beau ; mais avoue que c'est toi qui a commencé.

— Et alors, que faut il faire ? Que me conseilles-tu ?

— Il faut payer, répliqua Jacques sans hésiter. Combien demande-t-il ?

— Cinquante billets.

— C'est cher, mais tu peux payer. Il faut payer.

— Je ne peux pas ! Voilà ce que tu ignores !

— Comment, et les 150.000 francs de primes et de droits que tu as reçus le mois dernier ?

— Engloutis, mon pauvre vieux ! Je voulais réussir un coup épatant à Longchamp sur une certitude. Je devais doubler ma mise, 100.000. Et le canasson s'est abattu à deux mètres du poteau.

— Incorrigible ! Tu m'avais bien promis pourtant de ne plus jamais jouer ! Pour l'amour de Claire.

Il réfléchit, puis décida :

— Eh bien, envoie-lui un acompte. Fais-le patienter. Mais arrange-toi pour éviter le scandale ou le drame.

— Tu as raison, je vais lui envoyer quelques billets de mille. Et ensuite j'aviserai.

J'étais stupide de m'affoler ainsi. Une fois qu'il aura reçu un petit acompte, il se calmera. Il attendra la suite. Dans le fond, ce n'est pas un méchant type, c'est un besogneux.

— Dis-moi, Raoul, questionna Jacques que quelque chose tracassait, cette histoire d'une note de frais de 4.632 francs qui devait être partagée entre toi et Ludovic Mathieu, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Jacques ! Tu ne me soupçonnes pas tout de même d'avoir voulu voler ce malheureux !

— Non ! Mais, enfin, il y a une erreur. Tu en conviens. Une erreur à ton avantage et à son détriment.

— Une erreur, c'est possible ! Tu sais, moi, les questions d'argent ! fit Raoul avec une moue de souverain mépris.

— Il y a certaines questions d'argent qu'il vaut mieux régler le plus tôt possible. Celle-ci en est une. Tu as bien les quelques billets de mille nécessaires pour arranger cette sotte histoire.

— Oui, oui, t'en fais donc pas ! répliqua Raoul que cette conversation agaçait visiblement. Je ferai le nécessaire demain.

Il était plein de bonnes intentions à ce moment. Le lendemain, 5.000 francs lui parurent une somme énorme dont il était difficile de se défaire. Le surlendemain, il pensa à autre chose. Deux jours après, il avait oublié Ludovic Mathieu.

Bref, il négligea complètement d'envoyer l'acompte de quelques billets de mille francs dont il avait parlé.

(A suivre).